

8. Rencontre du troisième type

Dans la nuit du 31 janvier, un convoi exceptionnel sortit de l'atelier des Chaudronneries de Savoie, escorté par des gendarmes motocyclistes.

Sur la remorque spéciale munie de 72 roues, une cuve en inox prenait la route. Le convoi allait-il trop vite ? La route était-elle verglacée ? Le convoi allait-il trop vite sur une route verglacée ? C'est ce que l'enquête devrait démontrer. Il suffira de dire que la remorque se mit en portefeuille et que la cuve continua tout droit dans le virage et termina sa course dans un champ labouré qui avait été planté de maïs, le détail est d'importance.

En attendant de pouvoir la récupérer, la société de transports spéciaux, une fois la cuve retrouvée, fit délimiter un espace de protection pour tenir les curieux à distance.

En fait de curieux, il n'y avait que le propriétaire du champ, dont la ferme se situait à environ 500 m du lieu du crash et qui se fit encore plus curieux du fait qu'on le tenait à distance de l'engin qui se dressait maintenant dans son propre champ.

Antoine, le propriétaire du champ, un fermier donc, avait un ami qui vivait en ville et à qui il voulut faire plaisir en lui révélant l'existence de l'étrange engin et de la présence de ce cordon de vigile qui lui en interdisait l'accès. Et pour un cadeau, c'en fut un.

Quand Eugène apprit de la bouche d'Antoine qu'une police privée tentait d'entretenir le secret sur la présence et la nature de l'engin, il saisit ses jumelles, revêtit son battle-dress, chaussa ses rangiers et enjoignit à ce dernier de le conduire sur place.

– Mais... C'est le champ de maïs où tu as trouvé un agroglyphe !

– s'exclama Antoine.

– Euh... Oui, c'est celui-là !

– Bon dieu ! Alors ce n'est pas un hasard, il va falloir tirer ça au clair !

Antoine n'osa pas avouer à Eugène que l'agroglyphe, crop circle en anglais, était déjà un cadeau qu'il lui avait coûté une nuit de

travail. Mais là, il n'y avait pas de trucage, l'engin existait bel et bien.

C'était la fin de l'après-midi, le soleil allait disparaître derrière les montagnes mais il restait assez de lumière pour permettre à Eugène de voir qu'Antoine ne lui avait pas menti : l'endroit était sévèrement gardé par des vigiles accompagnés de chiens. Impossible d'approcher.

Mais l'engin était là, un cylindre gris surmonté d'un cône, dressé sur trois pieds dans la lueur mourante du soleil.

– Regarde... Souffla Antoine.

Le soleil couchant faisait courir l'ombre des sapins dans laquelle était plongé l'engin.

– ...la lumière va revenir juste avant que le soleil ne disparaisse ! Effectivement, la lumière lécha la base du cylindre, remontant vers son sommet.

– Nom de dieu ! – jura Eugène à voix basse avant de laisser tomber ses jumelles en poussant un cri pour se protéger les yeux du flash intense qui l'avait ébloui.

– Qu'as-tu vu ? – demanda Antoine.

– Tu avais raison ! C'est du lourd !

Et pour du lourd, c'était du lourd ! Juste avant que le reflet du soleil, intensifié par les lentilles des jumelles ne l'éblouisse, Eugène avait pu voir ce qu'on essayait de leur cacher. Sur le côté de l'engin, il avait pu déchiffrer une inscription qui aurait fait bondir tous les ufologues du monde : SETI, acronyme de *Search for Extra-Terrestrial Intelligence*, programme d'origine américaine regroupant des projets dont le but est de détecter les signaux qu'une intelligence extra-terrestre pourrait émettre.

– Il faut aller voir ça de plus près, dit Eugène. Le problème, c'est les chiens !

– Laisse-moi faire, je m'en occupe – répondit Antoine.

La nuit était tombée. Quand ils ne bullaient pas, les vigiles déambulaient à tour de rôle pour promener leurs chiens et en profitaient pour pisser. C'est ce qu'était en train de faire un des

vigiles lorsque son chien se mit à gronder.

– Qui va là, montrer vous ! Vous êtes dans une zone d'accès restreint !

Le chien aboyait de plus belle. Le vigile lança l'alerte avec son walkie-talkie et ses collègues rappliquèrent à la rescousse munis de puissantes torches avec la lumière desquelles ils inondèrent les alentours.

– Des lapins – cria l'un d'eux – ce n'est rien, ce sont des lapins !

– Oui, eh bien ce n'est pas rien. Ça veut dire que les chiens vont aboyer toute la nuit.

Pour aboyer, les chiens aboyèrent. Ils aboyèrent sur le même ton lorsqu'Eugène et Antoine déguisés en fourré s'approchèrent de l'engin à la lumière de la pleine lune. Eugène avait apporté une légère échelle en alu qu'il appuya contre le cylindre. Ils inspectèrent l'engin dans la lumière blafarde. Les chiens aboyaient de plus belle mais les lapins y mettaient du leur en gambadant sous leur nez maintenant qu'ils étaient attachés.

– Regarde ! Un hublot ! – souffla Antoine – je vais grimper voir s'il y a quelque chose à voir !

– Attention à la lampe !

– T'inquiète, les vigiles sont de l'autre côté !

Antoine monta à l'échelle et approcha le visage du panneau sombre et brillant qui se découpait sur le métal poli. Il eut un juron étouffé et un brusque mouvement de recul qui lui fit dégringoler les échelons.

– Il y a quelqu'un là-dedans ! – chevrota-t-il.

– Quelqu'un ?

– Ou quelque chose ! Ça n'a rien d'humain ! Je n'ai jamais vu un visage aussi laid !

– Bon dieu, il faut entrer en contact, vite !

– Foutons le camp, plutôt !

– Tu es fou ! C'est quelque chose d'extraordinaire, tout le monde doit le savoir !

Sans prendre plus de précaution, Eugène faisait fébrilement le tour

de l'engin, cherchant il ne savait quoi avec sa lampe. Les chiens aboyaient furieusement.

– Là ! un panneau ! Apporte-moi l'échelle !

Il sortit un tournevis électrique de sa sacoche et dévissa le panneau. Il poussa un cri de triomphe sans se soucier des vigiles qui devaient regarder la télé avec des casques audio pour ne pas être assourdis par les aboiements des chiens.

– Sauvé, c'est une sortie UHF ! J'ai ce qu'il faut !

Il brancha des fils qu'il connecta à son petit ordinateur portable

– Qu'est-ce que tu fous ! tu vas nous faire prendre !

– J'envoie un signal que j'avais préparé au cas où ! Je l'ai téléchargé sur le site du SETI !

– Dépêche-toi !

– Là, c'est presque fini ! attends...

Il poussa un hurlement de triomphe.

– Youpee ! J'ai déjà une réponse ! Voilà, c'est fini, je déconnecte !

Il redescendit l'échelle, s'arrêta ;

– On va replacer l'échelle, je veux regarder par le hublot !

– Trop tard, on vient ! Il faut filer !

Effectivement, des lampes torches se rapprochaient de, disons le mot, du sarcophage. Eugène tapota la paroi de métal :

– Courage, on ne vous laisse pas tomber, on doit filer !

Ils ramassèrent l'échelle et filèrent dans l'obscurité, déguisés en lapins.

Il ne fut pas long, pour les vigiles, de relever les traces d'une intrusion sur le site qu'ils gardaient, d'autant moins que lors d'un contrôle inopiné de leur patron, ce dernier ramassa le tournevis qui avait échappé à Eugène.

Il chercha mieux et repéra les traces de l'échelle et découvrit vite le panneau qui avait été dévissé. Les vigiles se firent engueuler, ce qui les motiva pour enquêter à la hussarde en attendant l'arrivée des gendarmes.

Ils débarquèrent alors chez Antoine qui se mit à table dès qu'ils

firent la grosse voix. C'est pourquoi le travail était à moitié mâché quand les gendarmes débarquèrent chez Eugène qu'ils embarquèrent avec l'ordinateur qu'ils avaient saisi.

- Pour qui tu travailles, salopard !
- Le monde a le droit de savoir ce qu'on fait aux extra-terrestres qui débarquent chez nous pacifiquement. Je comptais diffuser mes enregistrements sur internet.
- Qui est-ce qui te paie pour ces informations ?
- Mais... Personne !
- C'est quoi ton boulot ?
- Je suis dessinateur-projeteur aux Chaudronneries de Savoie...

Pour les gendarmes, son compte était bon : il venait quasiment d'avouer qu'il faisait de l'espionnage industriel puisque c'est de cet établissement que sortait la cuve de brassage nouvelle technologie commandée par la Société d'Etudes et de Techniques Industrielles, la SETI. Ils durent cependant déchanter quand ils comprirent à quel genre d'espion industriel ils avaient affaire.

- Mais l'enregistrement...
- Vous avez enregistré les paramètres de fermentation du malt !
- Mais le visage qu'Antoine a vu par le hublot ?
- Le hublot ? Quel hublot ? Il n'y a pas de hublot, c'est son visage éclairé par sa lampe qu'il a vu se refléter dans le panneau photovoltaïque !

Les gendarmes, dépités, n'avaient mis fin qu'aux agissements d'un ballot qui n'avait pas été foutu de reconnaître l'objet sur lequel il avait travaillé pendant six mois.

Il est vrai qu'il ne l'avait jamais vu assemblé et qu'il avait peut-être la tête ailleurs. Adieu promotion, prime et félicitations du ministre !